

Témoignage d'une électrosensible (Agnès Fontana).

Je m'appelle Agnès, je suis parisienne, je suis mariée, j'ai deux jeunes enfants, je suis haut fonctionnaire et socialement (très) bien intégrée.

Je n'étais pas technophobe, j'ai été la première personne de mon entourage à me raccorder à internet et à avoir une adresse mail ; si j'étais réservée sur le téléphone portable, c'était plutôt à cause des comportements « malotrus » qu'il favorisait, j'en avais un depuis 2001 et, en tant que jeune mère de famille, je n'étais pas insensible aux gains de temps et d'efficacité qu'il permettait.

Mon électrosensibilité est apparue entre Noël et le jour de l'an 2009, en pleine explosion du wifi et de la 3G. A cette période, moi qui n'ai jamais été sujette aux migraines, j'ai commencé à avoir de drôles de céphalées, traversantes, et à me sentir tendue, sans raison. Je suis retournée au bureau (équipé en wifi) après mes congés, et là tout cela s'est accentué : horribles céphalées en casque dans les dix premières minutes d'installations, bras et jambes comme pétrifiés. Parfois, je ressentais une sensation très déplaisante, comme le passage de la lame froide d'un couteau. Je me retournais, et je voyais quelqu'un affairé sur son smartphone 3G. Je n'ai pas mis longtemps à comprendre que les ondes étaient à la source de mes symptômes. En une semaine, les insomnies se sont installées : je dormais quelques minutes, puis une sensation de décharge électrique me réveillait, et me faisait passer le reste de la nuit dans un état de tétanie.

Heureusement, j'ai trouvé rapidement des médecins capables de m'aider. Des examens en laboratoire (encéphalogramme sous provocation, encéphaloscanner) ont confirmé le diagnostic. Je me suis rapidement engagée dans une démarche de renforcement de mon terrain par des compléments alimentaires, l'homéopathie et une modification de mon alimentation. J'ai convaincu mon conjoint de couper son smartphone au domicile, remplacé le DECT par un téléphone filaire et démarché mes voisins, notamment à l'occasion de départs et d'arrivée. Surtout avec les nouveaux arrivants, j'ai

parfois trouvé une écoute attentive. Certains ont renoncé au wifi et je leur en suis très reconnaissante ; d'autres n'en ont qu'un usage intermittent. Au travail, j'ai obtenu d'être installée à un poste sans wifi.

Aujourd'hui, ma situation s'est améliorée, au prix de crises parfois très douloureuses, en particulier le soir et en fin de semaine ; c'est comme si tout tremblait à l'intérieur de mon corps, comme si j'étais parcourue par une sorte de fourmillement électrique. C'est au prix également de dépenses très élevées en examens de suivi et médicaments non remboursés – je frémis en pensant à la situation de ceux qui n'ont pas mes moyens financiers. Ma mémoire et mon sommeil, qui étaient excellents tous les deux, appartiennent au passé. J'ai dit adieu pour toujours à la qualité de ma vie et à mon bien-être. Surtout, je sais bien que ces progrès sont très fragiles, et qu'il suffit d'un nouveau « bond » dans notre exposition aux ondes (déploiement de la 4G, essor des objets connectés) pour que mes efforts soient ruinés.

La réaction de mon entourage est ambiguë. Personne ne m'a traitée de folle, personne n'a sérieusement remis en cause ce que je disais. Mais entre être crue et être comprise, il y a un grand fossé. Personne n'a vraiment pris la mesure de ce que cela signifiait, non seulement comme souffrance, mais comme angoisse, d'être électrosensible dans un monde où le développement des technologies sans fil est vu comme le symbole du progrès et de la modernité. Peu de gens ont saisi que ma maladie supposait un petit effort de comportement de leur part dans l'usage qu'ils font de ces merveilleux joujoux connectés et un changement de regard sur tout cela. Certes, tout le monde convient que « tout cela n'est pas clair », mais on attend passivement qu'une réglementation soit adoptée, que des technologies plus sûres voient le jour... « ils » trouveront bien, en attendant pas question de changer, de se priver ni de se restreindre dans quoi que ce soit... Les gens aiment bien Erin Brocovich au cinéma mais dans la vie réelle, c'est autre chose...

Certes, au cours de cette « aventure » bien involontaire, j'ai rencontré, dans le milieu associatif et

chez les soignants, des gens formidables que je n'aurais sans doute jamais croisés dans mon milieu d'origine, très conventionnel. Mais ce que j'ai vu de la cupidité des firmes et de la stupidité des gens, j'aurais préféré ne pas le voir.

Je pense souvent à mettre fin, de façon radicale, à mes souffrances mais je dois survivre et rester dans la vie normale, pour veiller sur mes enfants. Que deviendraient-ils sans moi ? Ce n'est pas une application pour smartphone qui va les élever. C'est pour eux que je reste et que je me bats.

Si les gens savaient ce que c'est que d'être électrosensible il ne toucheraient plus à un équipement sans fil.